

« Voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des siècles ». Selon la promesse du Christ, entendue en la fête de la Ste Trinité Comment est-il présent à son Eglise ? D'abord par sa Parole ; « Le ciel et la terre passeront, mes paroles ne passeront pas. » Nous pouvons le constater. L'Evangile continue d'attirer des gens en recherche, même s'ils hésitent à rejoindre l'Eglise.

Le Christ est présent chaque fois qu'un sacrement est administré en son nom. Il l'est à un titre spécial dans l'Eucharistie, « source et sommet de la vie chrétienne » (Vatican II) En cette fête du Corps et du Sang du Christ, il convient de raviver notre foi et de secouer la routine qui, toujours, nous menace.

Dans les trois textes que nous avons entendus, un mot revient avec insistance : alliance, terme clef pour entrer dans le mystère de l'Eucharistie.

Alliances : ces anneaux en or que les époux échangent entre eux, en signe d'amour et de fidélité. C'est ainsi que l'Eucharistie manifeste l'amour du Christ pour son Eglise, pour chacun d'entre nous. Comment y répondre ?

Alliance : pensons à ces engagements entre deux Etats, pour normaliser une situation et éviter la guerre. Bien d'antiques documents ont été retrouvés au Proche Orient. Il peut s'agir d'une alliance entre égaux. Le plus souvent, c'est le roi le plus puissant qui fait entrer dans son alliance comme vassaux les roitelets de la région.

Tel est le modèle de l'alliance conclue au Sinaï, dont nous parle la 1ère lecture. Dieu prend l'initiative d'offrir sa protection aux tribus d'Israël par la médiation de Moïse, chargé de communiquer au peuple la proposition divine. Israël sera un peuple particulier, s'il observe tous les commandements de Dieu (Ex 19, 5s). Ici, tous les participants promettent fidélité Selon la tradition juive, à ce moment les anges tressèrent des couronnes sur la tête de chacun. Belle unanimité qui ne tiendra pas longtemps, comme le montre le drame du veau d'or. Pour conclure l'alliance, un sacrifice solennel comporte un rite que l'on ne trouve pas ailleurs. Moïse asperge de sang l'autel et le peuple. Signe de vie, le sang établit une communion entre Dieu et Israël.

A la Cène, Jésus se réfère explicitement à l'Alliance du Sinaï, quand il fait circuler la coupe en disant : *Ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, versé pour la multitude.*

La multitude : voilà bien la différence capitale. Jésus n'a pas en vue seulement le peuple d'Israël, mais l'ensemble des nations. **Alliance sans frontières !** C'est pourquoi l'épître aux Hébreux parle d'une nouvelle Alliance.

Pour sa part, **Marc** insiste sur le cadre pascal du dernier repas de Jésus. Tout doit être bien préparé. Et nous, comment nous préparons-nous à la célébration du dimanche ? A la dernière minute, ou la veille au soir en lisant les textes qui sont prévus ?

Les repas juifs commençaient par une action de grâces pour tous les bienfaits de Dieu. Dans la liturgie, nous reprenons une formule traditionnelle: *Tu es béni, Dieu de l'univers, toi qui nous donnes ce pain, fruit de la terre et du travail des hommes..*

Ce pain, Jésus le partage en déclarant : *Ceci est mon corps, livré pour vous.* Le geste et les paroles s'éclairent mutuellement. En présentant le pain, Jésus s'offre lui-même à son Père comme le grand-prêtre d'une alliance définitive. La mort qu'il va subir ne relève pas seulement de l'orgueil et

de la cruauté humaines, elle est l'acte volontaire de Celui qui s'expose au danger pour le salut de ses frères les hommes. Sur le chemin de Gethsémani Jésus s'avance par fidélité à la mission reçue de son Père : Il mourra sur la croix comme témoin de la Vérité,

A la Cène, c'est le pain partagé qui devient signe du corps du Christ. On ne peut le recevoir que si l'on est disposé à vivre dans ce Corps aux membres multiples et complémentaires. Telle est la grande leçon que nous donne S.Paul et que S.Augustin a constamment reprise

Le pain que nous rompons n'est-il pas une communion au corps du Christ ? Puisque il y a un seul pain, nous sommes tous un seul corps (I Co 10, 16)

On ne saurait mieux exprimer le lien indissoluble entre l'eucharistie et l'Eglise. Le Christ l'établit en se donnant lui-même par amour. Aussi ne pouvons-nous recevoir dignement le Christ que si nous sommes disposés à participer activement, chacun selon sa vocation et ses capacités, à la vie de l'Eglise.

En faisant circuler la coupe, Jésus ouvre vers l'avenir, le grand repas dans le Royaume. L'Eucharistie est ainsi anticipation du rassemblement où, dans la joie, nous rencontrerons à visage découvert Celui que nous avons aimé, sans le voir encore.

En cette Fête du Corps et du Sang du Christ réfléchissons à la manière dont nous participons à la messe. La liturgie n'a pas été établie au hasard ; elle reflète le **dynamisme** qui doit nous entraîner, dimanche après dimanche, à savoir : écoute de la Parole du Christ, prière pour les besoins du monde, mémorial de la mort et de la résurrection, réception du Corps et du Sang du Christ conduisant au partage avec les nécessiteux. Tout se tient. Déjà, dans l'Apologie à l'empereur de Rome, S.Justin au milieu du 2^d s , témoignait de cette structure.

Que représente la **communion sous les deux espèces** ? C'est la tradition ancienne, conforme à la Cène. Cependant, dans l'Eglise latine du Moyen Age, s'est établie la coutume de ne distribuer aux fidèles que le pain consacré. Pour sa part S.Thomas d'Aquin enseigne que le Christ glorieux, portant encore les stigmates de sa passion, est tout entier présent dans l'hostie comme dans la coupe de vin. La question rebondit au XVI^e s, quand les Réformés, rejetant le sacrement de l'Ordre, réclamaient l'accès des laïcs à la communion au calice. Dans le climat polémique de l'époque, le concile de Trente maintient l'usage de la distribution du seul pain. Par contre le concile Vatican II a renoué avec l'ancienne tradition en permettant la communion sous les deux espèces, ce que nous ferons en ce jour. Quelle que soit la forme, l'essentiel est de reconnaître la présence dynamique du Christ qui se donne à nous pour que nous suivions ses traces dans notre vie de chaque jour.

Comment communier ? Dans la main ou sur la langue ? La pratique ancienne est bien claire. Ecoutons les explications données par un docteur de l'Eglise du 4^e siècle, S.Cyrille de Jérusalem :

Fais de ta main gauche un trône pour ta main droite, puisque celle-ci doit recevoir le roi et, dans le creux de ta main, reçois le corps du Christ en disant Amen !

Amen, c'est une affirmation de foi, à dire bien distinctement. Amen, c'est bien le corps du Christ que je reçois.

La coutume de recevoir l'hostie dans la bouche s'est répandue au cours du Haut Moyen-Age. Ne fallait-il pas avoir les mains consacrées, comme le prêtre, pour toucher l'hostie ? On oubliait que la main est par excellence l'organe du travail. En recevant le Christ dans nos mains, nous lui demandons de sanctifier toutes nos activités. Quant à la langue, serait-elle plus pure ? Lisez donc la diatribe de S.Jacques contre les méfaits de la langue (3, 1-13) .Si elle permet de bénir Dieu, elle

devient une arme redoutable par la calomnie et par le mensonge qui dresse les gens les uns contre les autres. Les péchés de la langue ne sont pas les moindres de nos péchés ! En conclusion, que chacun reçoive le corps du Christ selon le rite qui lui semble préférable, en prenant bien garde de se croire meilleur que les autres.

Dernière réflexion : si nous nous avançons en procession, c'est parce que nous sommes un peuple en marche vers la Terre promise, heureux de recevoir la manne céleste pour refaire nos forces. N'entrons pas la marche par des génuflexions ostentatoires. La piété véritable se vit dans la discrétion et l'harmonie, Telle est la grâce que nous demandons, dans l'oraison qui termine la procession d'offrande :

*Accorde, Seigneur, à ton Eglise les biens de l'unité et de la paix,
dont nos offrandes sont le signe.*

E.Cothenet

N.B. Je me permets de vous signaler mon livre *L'Eucharistie au cœur des Ecritures*, éd. Salvator, 2016, pour un exposé plus complet.